



*Petit Courrier des Dames.*

Boulevard des Italiens N. 2. près le passage de l'Opéra.  
 Robe de gros de Naples garnie d'un volant d'écoupé, Chapeau de satin  
 orné de fleurs et de blonde, Schal de cachemire français,

609<sup>v</sup>

N°

CO

C

des

www

Ce

dont

Pa

Pr

50

i fr

AU B

No

Chez

St.

MART

Chez M

Chez C

Chez M

Les

www

S.

pour

gasins

honor





# PETIT COURRIER DES DAMES,

ou

*Nouveau Journal des Modes,  
des Théâtres, de la Littérature et des Arts.*



Ce JOURNAL paraît tous les cinq jours, avec huit gravures par mois, dont une d'homme et une de chapeaux.

Papier des manufactures d'Arches et d'Archette (*Vosges*).

Prix de l'abonnement : pour trois mois..... 9 fr.  
pour six mois..... 18  
pour l'année..... 36

50 c. de plus par trimestre, pour les départemens.  
1 fr. *idem* pour l'étranger.

ON S'ABONNE A PARIS,

AU BUREAU DU PETIT COURRIER DES DAMES, Boulevard des Italiens,  
N<sup>o</sup> 2 L, près le Passage de l'Opéra.

Chez DONDEY-DUPRÉ PÈRE ET FILS, Imp.-Lib. du Journal, rue  
St.-Louis, N<sup>o</sup> 46, au Marais, et rue Richelieu, N<sup>o</sup> 67 ;

MARTINET, libraire, rue du Coq-St.-Honoré.

A LONDRES,

Chez MM. S. and J. FULLER, *Temple of Fancy*, 34, Rathbone-place.

A AMSTERDAM,

Chez GABRIEL DUFOUR et C<sup>ie</sup>, libraires, sur le Rokin.

A LEIPSICK,

Chez MM. ZSCHECH et KRINITZ.

Les lettres et envois d'argent doivent être adressés francs de port.

S. A. R. MADAME, duchesse de Berri, a daigné parcourir pour la troisième fois les passages de l'Opéra. Parmi les magasins remarquables que renferment ces galeries, S. A. R. a honoré de sa visite ceux de MM. Barruch et Cerf Weil, fa-

bricans de porcelaine ; Pichenot jeune, marchand d'ivoires, nacres, bronzes et nouveautés dans le genre d'*Alphonse Giroux* ; Bourguignon, breveté pour imitation de diamans, pierres précieuses et perles, et enfin celui de canevas peints, propres à faire de la tapisserie, ayant pour enseigne aux *Petits Gobelins*.

S. A. R. a bien voulu choisir plusieurs objets dans ces ateliers, et remarquer que le magasin de M. Pichenot renfermait un joli choix de marchandises pour cadeaux d'étrennes. En passant devant le beau magasin de jouets d'enfants, S. A. R. a dit qu'elle ne l'oublierait pas à l'époque du jour de l'an.

Les marchands du passage ont vu dans cette troisième visite une marque de protection qui les a pénétrés de la plus vive reconnaissance.

## MODES.

Après avoir posé en principe que le *bleu Haïti* et l'*écossais* sont les deux bases sur lesquelles le dieu de la mode va établir cet hiver son système de rotation, nous dirons encore que par esprit national nous devons protéger pardessus tout les jolies étoffes en laine, puisqu'elles sont fabriquées avec des laines provenant des moutons *Leycester* introduits en France par M. Calvert.

Chez M. Delisle, dont les magasins sont plus que jamais renommés pour la variation et la beauté des tissus écossais, soit en velours cachemire, satin, laine, barège, etc., nous avons admiré des *popelines* aussi belles que celles d'*Islande*, qui ont obtenu l'approbation de Son Altesse Royale MADAME, Duchesse de Berri. Les *popelines* couleur rose, bleu et mauve, ayant des dessins à colonnes, brochés en soie, sont du plus brillant effet et seront adoptées pour robes de toilette. Nous avons saisi au passage une écharpe écossaise, car cette nouveauté plaît tellement aux femmes élégantes, qu'elle est vendue même avant d'être reçue : quelques-unes de ces écharpes ont trois grands carreaux seulement dans leurs largeurs ; ces carreaux, qui sont d'une seule couleur, sont *bleu Haïti*, *rouge* et *noir* ; ils sont séparés par de petites raies travaillées au crochet et de différentes couleurs ; ces articles ne se trouvent que dans les magasins Sainte-Anne.



Après les étoffes que nous venons de citer, viennent les popelines unies, le gros d'hiver, le mérinos pour robes de demi-toilette. Les couleurs de fantaisie les mieux portées pour le négligé, sont brun d'Afrique, cachou, et toutes les nuances qui peuvent dériver de ces couleurs, jusqu'à celle appelée jadis Emma. Il en est de même pour le vert, qui s'emploie depuis la nuance vert américain jusqu'à celle eau du Nil.

Nous avons déjà parlé du *Magasin du Mariage enfantin*, rue Ste.-Anne, n° 53, comme offrant un charmant assortiment de blondes, rubans, dans les plus nouveaux goûts. Aujourd'hui on trouve chez M. Douay, propriétaire de ce magasin, bien plus encore que tous ces jolis accessoires de la toilette : nous y avons vu de charmantes robes en mérinos brodées en soie, dont nous avons annoncé la prochaine apparition. Nous y avons aussi remarqué une pélerine en blonde, dont les ornemens sont aussi riches que gracieux ; la mode, dans son caprice, ayant autorisé cet hiver l'admission de ce genre de fichus qu'on n'avait encore adopté qu'en été, une pélerine en blonde va devenir de très-bon goût, et s'adaptera avec des robes en soieries ou de velours. Parmi toutes ces élégantes inventions, nous avons particulièrement remarqué un ruban divin, dit à la *Philis* ; les deux tiers de ce ruban, fond blanc à gros grain, se composent d'une large rayure bleu Haïti, ombrée et satinée, qui se trouve placée entre deux grands liserés blanc mat. Nous supposons que, ne pouvant adopter elles-mêmes les couleurs d'une charmante bergère, quelques *dilettanti* auront donné le joli nom de *Philis* à ce nouveau ruban ; mais est-il vrai au moins qu'il s'emploie et se marie parfaitement avec le velours épinglé bleu Haïti, dont on fait des capotes garnies de rubans à la *Philis*, sortant du magasin du *Mariage enfantin*.

Les femmes élégantes portent des manteaux en velours écossais garnis en marte zibeline ; on en voit beaucoup en drap vert, noir ou bleu très-foncé. Le nombre des manchons s'accroît tous les jours ; les pélerines rondes ou à bouts en fourrure sont déjà très-nombreuses.



Les toques et les turbans se sont fondus dans les berrets qui, par contre, prennent toujours un peu de la forme de ces deux premières coiffures. Tantôt ils sont très-plats de forme, amples et très-évasés sur les côtés; tantôt, ils ressemblent à une toque à la chevalière dont la forme est entièrement placée sur le côté. On en porte beaucoup en velours épinglé bleu ou écossais.

Les demi-voiles en blonde reprennent faveur, surtout pour les capotes en gros d'hiver ou satin. Les chapeaux, forme ronde en satin, se doublent en velours; les nœuds et la mentonnière sont aussi en velours. Quelques-uns ont la passe un peu croquée sur le derrière, ce qui leur donne l'air d'une capote qui serait très-évasée. On commence à reporter beaucoup de plumes blanches sur des chapeaux en velours; on les dispose souvent en deux bouquets, un sur le côté, en avant, et l'autre en arrière du côté opposé.

#### LITTÉRATURE.

Dans un précédent numéro, où nous avons annoncé la *Revue Britannique* (1), nous avons manifesté l'intention de faire souvent des emprunts à ce recueil précieux, dont le succès toujours croissant se fonde également sur le plaisir qu'il cause au grand nombre de personnes qui ne lisent que pour se distraire, et sur l'utilité réelle dont il est pour les savans, pour les commerçans, pour les manufacturiers, pour les amateurs de recherches et d'inventions nouvelles, enfin pour cette classe nombreuse d'hommes éclairés, de tous les âges, de tous les rangs, qui, depuis quelques années, se sont voués, presque simultanément, à l'étude approfondie de l'économie politique.

Il est facile de comprendre qu'un tel recueil, bien dirigé, a un avantage marqué sur un ouvrage original: c'est qu'il ne

(1) La REVUE BRITANNIQUE paraît tous les mois, par numéro d'environ 200 pages. Le prix de l'abonnement est, pour Paris, par semestre, 27 fr.; pour les départemens (franc de port), 30 fr.; pour l'étranger (franc de port), 33 fr.; pour l'année, pour Paris, 50 fr.; pour les départemens, 56 fr.; pour l'étranger, 62 fr. On souscrit à Paris, chez Dondey-Dupré Père et Fils, Imp.-Lib., rue Saint-Louis, N° 46, au Marais, et rue Richelieu, N° 67, vis-à-vis la Bibliothèque du Roi; et au Bureau du Journal, rue de Grenelle-St.-Honoré, n° 29.



peut manquer d'articles intéressans, puisqu'ils sont puisés dans l'élite des ouvrages périodiques que publient l'Angleterre, l'Écosse et l'Irlande. D'un autre côté, le choix est difficile; il ne peut être que le résultat d'un heureux mélange de savoir et de goût : en pareil cas, traduire n'est rien, on rencontrera dix mille amateurs en état de le faire; mais donner à ces importations littéraires une couleur toute nationale, habiller la phrase à la manière française, supprimer ce verbiage oiseux, ces redites nombreuses qui déparent quelquefois les plus belles pages des journalistes anglais; enfin, ce travail achevé, revêtir le tout des grâces du style, de façon à ce qu'on hésiterait à croire si c'est une traduction, voilà ce qu'il y a vraiment de la difficulté à obtenir. C'est aussi le but que se sont proposé MM. les rédacteurs de la *Revue Britannique*, et nous déclarons, en notre ame et conscience, qu'ils ont parfaitement atteint ce but dans les quatre volumes qu'ils ont publiés jusqu'à ce jour; car ce sont réellement des volumes.

Un *journal de modes*, essentiellement destiné aux dames, ne doit pas s'élever à de hautes considérations d'économie politique, nous nous bornerons donc à extraire de tems en tems des voyages, des nouvelles historiques ou relatives aux sciences, aux arts et à l'industrie; cette fois, et pour donner une idée de la nature du recueil, nous parlerons d'un ouvrage dont il est rendu compte dans le dernier numéro de la *Revue Britannique*, et qui a pour titre *Scènes et Impressions en Égypte* (1). L'auteur parle d'une audience qu'il eut de l'Aga.

« Rustan Aga était un homme de bonne mine, d'une physionomie fière et martiale; il avait des moustaches, mais point de barbe; sa robe était d'un rouge écarlate. Hussein Aga, assis à sa gauche, avait un beau profil et une longue barbe grise; un ruban noir cachait la place d'un œil qu'il avait perdu; il était vêtu d'une robe d'un bleu pâle. A la droite de l'Aga, se trouvait Araby Iellanny, vieillard fort âgé, qui avait un air simple et vénérable. Les autres individus qui étaient dans l'appartement, portaient des vestes courtes et de larges pantalons d'un brun foncé; le manche de leurs pistolets, surchargé d'ornemens, sortait de leurs ceintures cramoi-

---

(1) T. II, page 325.



sies ; leurs sabres recourbés pendaient devant eux , soutenus par un cordon d'argent ; ils avaient des turbans blancs , de larges moustaches , mais leur menton était rasé avec soin. Leur teint était pâle , comme l'est en général celui des hommes qui vivent dans la réclusion. Leurs bras étaient ployés , et leurs yeux étaient fixés sur nous ; ils étaient au moins une douzaine. Je n'ai rien vu de semblable , même en Égypte ; car Djedda est un excellent gouvernement , à cause du voisinage de la Mecque , et l'appareil qui environnait Rustan Aga avait quelque chose d'imposant. Il a le droit de vie et de mort ; s'il eût dit un mot ou fait un signe , tous ces hommes qui nous regardaient avec des physionomies si paisibles , si pâles , si respectueuses , auraient souri et nous auraient égorgés. »

L'auteur n'a pas peint avec moins de vivacité et de fraîcheur le moment où il sortit du désert.

« C'était à la pointe du jour , le soleil commençait à répandre ses tons d'un jaune d'or sur les sables blanchâtres du désert ; je marchais seul , les yeux dirigés vers la terre , un peu en avant de mes compagnons , lorsqu'un cri qu'ils poussèrent , me faisant sortir de ma rêverie , je relevai la tête , et j'aperçus , à travers les légers brouillards du matin , dans un lointain vapoureux et magique , un vallon couvert de verdure : c'était *la terre d'Égypte* ! Nous nous avançâmes d'un pas rapide , en regardant la scène étalée devant nous. Dans moins d'une heure nous atteignîmes le village d'Hejazi , situé sur la limite du désert. Nous nous arrêtâmes dans un karavanse-raï d'une fraîcheur et d'une propreté remarquables : il avait une chambre intérieure , avec un large bassin pour les ablutions des Musulmans ; en dehors jaillissait une belle fontaine à laquelle venaient se désaltérer les chameaux. Je me rendis dans la campagne pour voir la riche végétation dont elle était couverte , ainsi que les hommes et les animaux qui s'y trouvaient dispersés isolément ou par groupes ; je m'arrêtai sous l'ombrage des arbres pour entendre le gazouillement des oiseaux ; et ce fut avec une satisfaction enfantine qu'en m'approchant d'un moulin , j'entendis le bruit de l'eau qui tombait de sa roue en nappes abondantes. »



## PROMENADE AU JARDIN DES PLANTES.

Hier, le soleil se leva noyé dans un océan de nuages; ce qui veut dire, en vile prose, en termes bas et qu'il n'est plus permis d'employer, que j'étais fort triste hier quand je sortis de mon lit. Vers midi, l'horizon n'étant pas éclairci et ma mauvaise humeur n'étant point dissipée, je résolus de la conduire au Jardin des Plantes. . . Eh, mesdames, pourquoi riez-vous, je vous prie? Je connais, ne vous déplaît, de fort jolies personnes et fort au courant des modes, qui vont au Jardin des Plantes. C'est une promenade qui me plaît beaucoup; je m'y trouve toujours dans une situation analogue aux dispositions de mon esprit; quand j'ai dans la tête une idée grande et sublime, j'aime à parcourir cette belle allée qui conduit de la cour du cabinet d'histoire naturelle à la grille du bord de l'eau. Quand je suis gai, lorsqu'un rêve heureux influe sur ma journée et me fait penser au bonheur, je m'achemine vers cette petite chaumière où l'on voit écrit en grosses lettres :

CASTANÆ MOLLES, ET PRESSI COPIA LACTIS.

On sait que, dans cette petite maison, se trouvent trois femmes : une laitière, une vendeuse de plaisirs et une marchande de pain d'épices. Un beau jour je m'avisai de leur demander le sens de ces mots écrits sur leur porte : la première me répondit qu'ils annonçaient que chez elle on trouvait toujours du lait sans eau ni farine ; la marchande de pain d'épices prétendait qu'on avait voulu vanter ses croquets, et la marchande d'oublies ses plaisirs. — Ainsi va le monde.

Lorsque la lecture de mon journal m'a mis le matin la bile en mouvement, je cours, pour rêver plus à mon aise, me perdre dans les allées tortueuses du labyrinthe ; et pour chasser l'humeur qu'excitent en moi les sottises des hommes, je regarde en passant les singes qui cherchent à s'arracher une coquille de noix, la plupart du tems vide, et les ours qui montent ou descendent, se dressent ou se couchent à la vue d'un gâteau ou du bâton de leur conducteur.

J'ai dit, je crois, que j'étais venu pour tâcher de dissiper mon ennui, et, semblable à ces chevaliers amoureux que leurs destriers, errans à l'aventure, conduisent précisément là où ils auraient voulu arriver, je me trouvai, presque sans y penser,



vers cet endroit où le cèdre énorme étend ses bras toujours verts, et forme, avec les ifs et les pins qui l'entourent, une route sombre qui entretient les noires pensées. Je m'arrêtai, et faute de mieux, je m'entretins avec moi-même. Tout-à-coup j'aperçois un livre oublié dans ces lieux; je le saisis, je regarde. . . . Ah! peut-être une blanche tourterelle avait laissé échapper ce livre. . . . Là elle était venue s'asseoir et rêver à l'objet chéri. . . . La malheureuse! . . . elle n'avait pas, plaçant les félicités humaines dans les sublimités idéales, cherché en son exaltation rêveuse, des biens imaginaires entre la vie et l'éternité. . . . Belle comme le premier rayon d'un soleil du printemps, naître comme la pensée naissante. . . . peut-être les sentimens. . . . anneaux impalpables d'une chaîne brûlante. . . . (imitation libre). Mais où m'emporte la fureur des digressions? je suis tenté de dire comme lord Noël Byron, de grande mémoire. . . . Mais quel nom ai-je prononcé! je m'arrête. Je pense à cet homme extraordinaire, à ce qu'il a fait, à ce qu'il eût pu faire, si l'impitoyable mort l'eût épargné; je n'ai pas le courage de mêler son souvenir à des futilités. . . . Dans quelques jours, quand, remis de mon trouble, je pourrai rassembler mes idées, je vous ferai part des réflexions que je fis en ouvrant le livre que j'avais trouvé. On y avait souligné ces mots : LE TROUBADOUR QUI N'AURA PAS D'AMIE, NE POURRA ÊTRE REÇU BACHELIER EN LA GAIE SCIENCE.

(La suite à un prochain numéro.)

## ANNONCE.

TOURS CYLINDRIQUES DE CHEVEUX, AVEC FRISURE PERPÉTUELLE.

Nous croyons devoir prévenir nos lecteurs que le dépôt de ces tours, dont la perfection ne laisse rien à désirer, est établi au Palais-Royal, galerie de pierre, côté de la rue des Bons-Enfans, N° 149, chez le sieur Dalbergue, gantier.

A ce Numéro est jointe la Planche 348.

Imprimerie de DONDEY-DUPRÉ, rue St.-Louis, N° 46, au Marais.